

be used when that identity is at risk. For Cayli, the motivation to use cultural violence is independent of time and place, but its application and the methods used are bound by time and space. Because of changes in communications and technology, the militant jihadists used more advanced methods than did the rebels in the Ottoman Empire. Cayli also looks at *structural violence*, which he defines as “physical violence related to injustice resulting from the uneven distribution of power and poor living conditions in everyday life” (15). Structural violence has direct implications for the everyday life of citizens: it aims to emphasize deprivation and injustice. The exploration of this form of violence is necessary to fully understand the methods and choices made by militants. Cayli offers an important distinction between the jihadists and the rebels in the Ottoman Empire: the jihadists used extensive violence, along with advocating for a radical social change (a Caliphate, for example), whereas the rebels in the Ottoman Empire used more targeted (toward the elite, the rulers) and limited violence.

This book draws on a wide variety of sources and stories to help us situate and understand the context and, more importantly, the histories that have been integrated and used by militant groups. Readers unfamiliar with the time and place of the analysis will find the information in this book useful, but even the connoisseur will appreciate the level of detail provided. The author’s ability to draw on sources across multiple disciplines and to make a concise and highly persuasive argument are among the strengths of this brilliant work.

One of the main criticisms of this book is the limited applicability of the paradigms and hypotheses to other groups or movements. Violence has certainly been used by nationalist groups, independentist groups, civil rights advocates, and so forth; whether or not the model and analysis offered by Cayli can be applied to these groups remains to be seen. Although Cayli offers accounts of two historical periods and geographical locations, the militant groups are still in the same region. This does not take away from the in-depth analysis and perspective offered by the author.

“Writing about violence is emotionally challenging,” writes Cayli. Reading about violence is also emotionally challenging, and the concluding chapter leaves this reader feeling a bit hopeless when told: “We will be subject to unpredictable transformations in this century. Yet some of these transformations are crystal clear when the issue is the use of violence by militants. We will bear witness to vendettas between militants and their opponents” (157). But one can hope that through powerful works such as this book, we humans may be able to overcome our differences and understand what leads to violence, in order to prevent it and make the world a better place for all.

Armed conflict, women and climate change

Jody M. Prescott, New York : Routledge, 2018, pp.258

Bénédicte Santoire, Université de Montréal

Dans *Armed conflict, women and climate change*, Jody M. Prescott tente de faire une analyse croisée des conflits armés et des changements climatiques à l’heure actuelle, en lien avec le genre. Dans les endroits où les deux phénomènes font rage, les impacts sont davantage sévères pour les femmes et les jeunes filles. Ces vulnérabilités doivent être considérées dans les pratiques militaires contemporaines, particulièrement dans les opérations axées sur les civiles (souvent considérées comme étant neutres sur le plan du genre). L’auteur étant un avocat

militaire ayant travaillé dans de multiples organisations internationales, cet ouvrage est un résultat de sa propre expérience à travers le monde, au sein de l'armée américaine et de l'OTAN.

D'un point de vue analytique, l'auteur propose d'étudier les différents éléments de manière séparés afin de dénouer la complexité de leur entrelacement. Il procède donc à une large revue de littérature théorique, tout en illustrant avec plusieurs études de cas et donnant des exemples du milieu pratique, dans le but premier d'opérationnaliser de manière plus efficace les buts et principes de la Résolution 1325 sur les Femmes, la Paix et la Sécurité. Rappelons que cette dernière, adoptée par le Conseil de Sécurité des Nations Unies en 2000, est un effort mondial pour établir une plateforme sur laquelle baser les politiques nationales et internationales dans l'objectif d'assurer une plus grande protection des femmes et filles pendant et après les conflits, la participation égale dans tous les efforts de maintien de la paix et de la sécurité, la normalisation (*mainstreaming*) des perspectives de genre dans les opérations de paix et la mise en œuvre de formations spécialisées pour tout le personnel déployé en zones affectées.

Dans le chapitre 1, l'auteur expose les impacts différenciés de la guerre sur les femmes à travers un vaste état de la littérature actuelle. Les femmes civiles ayant des rôles familiaux traditionnels sont moins susceptibles d'avoir des emplois rémunérés en dehors de la maison et ont généralement de plus faibles niveaux d'éducation, les conflits armés ont donc tendance à exacerber ces inégalités. Les femmes réfugiées, elles, font face à de grands risques sur le plan des discriminations, des violences puis de la santé (absence d'installations sanitaires dans les camps, risques de grossesses, maladies, insécurités alimentaires, et ainsi de suite). Les femmes combattantes, quant à elles, sont souvent ignorées dans les programmes de démobilisation, désarmement et réintégration (DDR) et font face à un grand stigma social au retour à la vie civile.

Les changements climatiques affectent de manière disproportionnée les pays et régions en voie de développement et plus particulièrement ceux en zones côtières basses et dépendants de l'agriculture pluviale. Dans le chapitre 2, Prescott expose les impacts différenciés des changements climatiques et catastrophes naturelles sur les femmes en raison de l'accès inégal aux ressources naturelles, aux manques d'opportunités de changer leur mode de vie, de l'exclusion des sphères de prise de décision, des inégalités dans la production agricole et droits fonciers, des insécurités liées à l'accès à l'eau potable, l'acquisition de biocarburants et la nourriture, puis des risques liés aux maladies, à l'urbanisation massive, et aux vagues migratoires qui s'en suivent. Dans le chapitre 3, il tente de faire une lecture croisée entre les conflits armés et les dégradations environnementales telles que la destruction des infrastructures agricoles, la mauvaise gestion des ressources suite à l'effondrement de la gouvernance, la désertification, la déforestation, et ainsi de suite. Il conclut en affirmant qu'il n'existe aucun consensus scientifique sur le lien empirique et la causalité entre les deux (est-ce les changements climatiques qui mènent aux conflits ou l'inverse?).

Par la suite, Prescott procède à une large étude comparée des considérations de genre dans les doctrines, entraînements et stratégies militaires de l'OTAN (chapitre 4), du Royaume-Uni (chapitre 5), des États-Unis (chapitre 6), de l'Australie (chapitre 7) et plus généralement dans le reste du monde occidental (chapitre 9). Il se penche particulièrement sur la manière dont chacun de ces pays et organisations opérationnalisent les buts et principes de la Résolution 1325 et institutionnalisent le genre dans leurs rangs. L'auteur note que les États-Unis ont régressé en ce qui a trait aux considérations du genre et de la protection environnementale dans l'armée américaine, particulièrement depuis l'administration Trump.

Finalement, dans le chapitre 8, l'auteur examine comment le droit international humanitaire (DIH) présente de nombreux défis à l'application et nécessite une réévaluation dans l'approche. Selon lui, les notions « masculines-normatives » des outils de droit international quant à la

protection des femmes sont liées à un héritage découlant de la perception historique des femmes comme étant victimes et faibles vis-à-vis des hommes (193).

En conclusion, l'argument principal de Prescott est que les considérations de genre doivent impérativement être incluses dans toutes les doctrines, formations, enseignements et stratégies militaires. L'ouvrage *Armed conflict, women and climate change* apporte donc une contribution intéressante et actuelle au domaine en tentant d'explicitier les défis des interventions militaires et des opérations de paix, à l'intersection complexe des conflits armés, des changements climatiques et du genre. Malgré le fait que Prescott adopte une approche exclusivement opérationnelle, stratégique et institutionnelle dans cet ouvrage, celui-ci demeure toutefois critique face à la nature conservatrice des organisations militaires, de l'omniprésence des hommes dans celles-ci, de la rigidité aux changements organisationnels et des approches normatives sur le plan du genre. Il pose également un regard critique quant à la déconnexion entre les politiques et les stratégies militaires, les défis de leur intégration aux milieux pratiques et la difficulté de les opérationnaliser de manière concrète. Celui-ci argumente que, l'incapacité d'adresser ces variables a un impact négatif sur la prévention et la résolution des conflits, la reconstruction d'après-guerre ainsi que la consolidation de la paix.

Enfin, bien qu'on ne puisse reprocher à un livre ce qu'il ne prétend pas faire, il aurait toutefois été grandement apprécié de lire une réflexion féministe profonde à la fois sur les enjeux soulevés ainsi que sur la positionnalité de l'auteur comme chercheur blanc et américain. L'ouvrage donne un point de vue exclusivement institutionnel sur le phénomène et se situe dans le paradigme dominant des relations internationales. Les lecteurs désireux d'en connaître plus devront donc puiser dans des ouvrages complémentaires offrant un regard plus vaste sur les différentes traditions épistémologiques et féministes du champ.

Lire Platon avec Hannah Arendt

Marie-Josée Lavallée, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2018, pp.364

Sophie Cloutier, Université Saint-Paul

Dans *Lire Platon avec Hannah Arendt*, l'historienne des idées Marie-Josée Lavallée explore les nombreuses références que fait Hannah Arendt à la pensée platonicienne. Les lecteurs et lectrices d'Arendt connaissent bien ce dialogue continu avec Platon qui anime et traverse son œuvre, mais qui doit sans doute laisser perplexes bien des spécialistes de Platon. L'entreprise de Lavallée s'avère donc intéressante pour faire la lumière sur ces emprunts et lectures de Platon qui ponctuent l'œuvre d'Arendt. Elle permet de révéler, du moins en partie, la généalogie de l'œuvre arendtienne qui se construit dans ce dialogue avec Platon. En effet, si Arendt élabore sa pensée politique avec et contre Platon, la lecture de Lavallée ne permet toutefois pas d'apprécier la richesse et la pluralité des sources qu'Arendt mobilise dans son œuvre. L'accent mis sur l'importance de Platon paraît parfois un peu réducteur, voire le même type de travail herméneutique pourrait être fait avec saint Augustin ou Kant, deux autres interlocuteurs importants d'Arendt. L'ouvrage de Lavallée ne se veut cependant pas un commentaire de texte, mais bien une étude de cas « pour observer dans le détail les opérations herméneutiques et littéraires induites par la réception, et sous-jacentes aux interprétations » (15). Son étude s'attache ainsi à démontrer que la pensée grecque est demeurée une matrice féconde et que la